



L'INFLUENCE DE LA SOCIÉTÉ SUR LA VÉRITÉ HUMAINE : LE CAS DE L'ÉTRANGER D'ALBERT CAMUS

Tahiru DJATO

University of Energy and Natural Resources,
Sunyani-Ghana
ORCID 0000-0002-8661-9669
tahiru.djato@uenr.edu.gh

Gabriel OWUSU-ANSAH

University of Energy and Natural Resources,
Sunyani-Ghana
ORCID 0000-0002-8624-4932
gabriel.owusu-ansah@uenr.edu.gh
et

Prince DONKOR

University of Energy and Natural Resources,
Sunyani-Ghana
ORCID 0009-0007-2446-0481
prince.donkor@uenr.edu.gh

Résumé : L'article examine les divergences qui existent entre la vérité, les normes sociales et la justice dans *l'Étranger* d'Albert Camus. Malgré la place qu'occupe la vérité dans la vie communautaire, sa quête est sérieusement confrontée aux normes sociales pour le maintien des valeurs courtoises (Tuo, 2023). Au regard de la vision du personnage Meursault et à travers la narration d'Albert Camus dans *l'Étranger*, s'est établi une dichotomie entre la vérité et les normes sociales face à la justice collective. De fait, il convient de poser la question de savoir si la justice sociale est fondée sur la vérité ou sur les normes sociales ? Il ressort de nos investigations que la justice décrite par Albert Camus est fortement influencée par les normes sociales. Sous silences, les normes de la société continuent de contrôler la justice humaine dans la vie contemporaine. Et c'est à la lumière de ces résultats que nous proposons aux parties prenantes du système judiciaire de revoir l'antagonisme qui existe entre la vérité et les normes sociales afin de protéger la liberté car la démocratie est le moteur du développement.

Mots clés : divergences, normes sociales, vérité, justice, liberté humaine

THE INFLUENCE OF SOCIETY ON HUMAN TRUTH: THE CASE OF ALBERT CAMUS' FOREIGN COUNTRY

Abstract: The article examines the divergences that exist between truth, social norms and justice in Albert Camus's *Stranger*. Despite the place that truth occupies in community life, its quest is seriously confronted with social norms for maintaining courtly values (Tuo, 2023). In view of the vision of the character Meursault and through the narration of Albert Camus in *l'Étranger*, a dichotomy has been established between truth and social norms in the face of collective justice. In fact, it is worth asking whether social justice is based on truth or on social norms ? It appears from our investigations that the justice described by Albert Camus is strongly influenced by social norms. Under silences, the norms of society continue to control human justice in contemporary life. And it is in light

of these results that we propose to the stakeholders of the judicial system to review the antagonism between truth and social norms in order to protect freedom, because democracy is the engine of development.

Keywords: divergences, social norms, truth, justice, human freedom.

Introduction

Considérée comme un socle sur lequel se repose la confiance sociale et où la coopération et les cadres de référence sont partagés par les individus de la société, la vérité demeure un point cardinal qui permet de différencier le légitime du prohibé (Quéré, 2018, p.51). Elle agit comme un jalon éthique et une logique indispensable à l'adhésion sociale nonobstant des variations culturelles, des mentalités différentes et des myriades de structures qui existent dans la société (G Blorville, 2017, p.112). Vu le rôle fondamental que joue la vérité dans la vie socio-économique et politique humaine, son concept est devenu le centre d'intérêt des écrivains qui explorent le comportement des individus pour dépister ses contraintes sur ces individus à l'égard des normes sociales dans la vie quotidienne. C'est ainsi qu'Albert Camus (1942) met en évidence à travers *l'Etranger*, les obstacles auxquels Meursault est confronté dans sa quête de la vérité. En effet, le personnage principal de *l'Etranger*, Meursault est considéré comme coupable et est condamné à mort alors même qu'il entend maintenir le cap de la vérité. Or, la société soutient que seule la vérité est à l'origine de la justice. On remarque chez Camus une idéologie cruciale qui défend les actions véridiques dans la société, d'où le centre d'intérêt de notre étude.

L'objectif de cet article c'est d'explorer la scène que présente Camus dans *l'Etranger* pour attirer l'attention de la société sur la vérité qui est souvent manipulée dans la vie communautaire. Pour aborder notre sujet, nous nous sommes posé la question de savoir si la justice peut être synonyme de la vérité, comment la scène que présente Camus dans *l'Etranger* peut être exploitée pour libérer l'homme des abus sociaux ? Ce travail s'articule autour de l'hypothèse suivante : la trame de *L'Etranger* d'Albert Camus pourrait introduire une vraie réflexion sur nos sociétés contemporaines en ce sens que la justice n'est pas à chaque fois le fruit de la vérité. Par le biais d'une lecture analytique, nous allons nous baser sur les faits que présente Camus dans des extraits de *L'Etranger* ainsi que d'autres sources qui vont orienter notre contribution sur une vérité polémique. Nos analyses se focalisent sur la vérité en opposition avec les normes et sur l'injustice sociale.

1. La vérité face aux normes sociales et à la liberté individuelle

La société influence profondément la vie humaine en façonnant les comportements, les pensées et les choix vis-à-vis des normes sociales qui assurent la cohésion. Ces règles, intériorisées ou imposées, dictent les interactions quotidiennes, la culture et le mode de vie sociale. Le non-respect conduit à la déviance suivie de sanctions (Mauss, 2024, p.11). Nous allons examiner comment Camus présente ces faits dans la vie quotidienne d'un individu (Meursault) confronté aux règles sociales.

Dans *L'Etranger*, le phénomène de la vérité se manifeste dès les premières lignes comme un élément central de la mésentente entre l'homme et la société. Incarnant une sincérité radicale, Meursault s'oppose frontalement aux normes sociales établies, d'où la source des attaques et des menaces dont il fait l'objet. On sent que, dès la première page du roman, la parole de Meursault illustre sans ambiguïté ses opinions et ses pensées vis-à-vis du décès de sa mère : « Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. » (Camus, 1942 : 9). Cette parole de Meursault introduit d'emblée un décalage entre la réaction socialement attendue et l'attitude du personnage : il est le symbole d'une vérité brute, presque choquante. À contre-courant des attentes sociales, Meursault ne feint pas ses émotions. À la mort de sa mère, il ne pleure même pas, il n'exprime aucune tristesse et reste fidèle à ses sentiments. Dans le bus qui les emmène aux obsèques, Meursault dort profondément sans se défendre pendant cette période de deuil ; chose étrange que la société juge inacceptable. Pour lui, c'est simplement rester fidèle à lui-même. Il dort et préfère ne pas trop parler. Il affirme ainsi sa liberté : « J'ai dormi pendant presque tout le trajet. Et quand je me suis réveillé, j'étais tassé contre un militaire qui m'a souri et qui m'a demandé si je venais de loin. J'ai dit « oui » pour n'avoir plus à parler ». (Camus, 1942 :10).

Généralement, dans une société régie par des codes émotionnels implicites, l'expression des sentiments n'est plus personnelle, elle est aussi contrôlée par les normes sociales. Pleurer lors des cérémonies mortuaires n'est pas un simple acte spontané, mais aussi une obligation sociale. En refusant de se conformer à ces normes sociales, Meursault devient suspect d'un insensible et cette sincérité absolue le distingue immédiatement de la société. Cette tension entre la vérité et les normes sociales soulève une question essentielle : la liberté individuelle est-elle réellement possible dans une société où les comportements sont strictement encadrés et contrôlés ? En refusant aussi de mentir, Meursault jouit de sa liberté, mais cette liberté a un prix : l'exclusion sociale et les critiques sociales.

La société impose des comportements considérés comme « normaux ». Dans *L'Etranger*, ces normes semblent servir de fondement à l'interprétation de la vérité. Ce n'est pas ce que fait Meursault qui choque, mais plutôt ce qu'il ne fait pas : il ne joue pas le jeu social que la société attend de lui. Ainsi, les comportements de Meursault tels que son indifférence face aux événements majeurs comme la mort de sa mère, sa relation amoureuse avec Marie et le meurtre qu'il commet, sont considérés comme des anomalies morales. Pourtant, cette indifférence représente sa vraie pensée qui est la vérité. Meursault refuse de se leurrer, voire de se conformer aux avis de la société.

La quête de la liberté chez Meursault équivaut donc à refuser de mentir et subir des conséquences. Au contraire, la société lui propose des mensonges pour éviter des conséquences pénibles. On se pose la question de savoir combien d'individus de la planète peuvent-ils suivre le chemin de la vérité *meursaultienne*? Cette rhétorique nous conduit à découvrir des injustices quotidiennes qui condamnent les innocents au nom de la justice sociale.

Rares sont des personnages comme Meursault qui choisissent d'être fidèles à eux-mêmes au risque d'être incompris. Cette liberté meursaultienne est pourtant considérée

comme une menace dans la société qui préfère les individus conformes aux normes sociales. Donc, la société rend coupable Meursault, non seulement à cause de ses actes, mais aussi à cause de son refus de soumission aux règles sociales très implicites. Ce qui nous conduit à dire que la vérité individuelle reste toujours un motif de rejet ou de condamnation dans presque toutes les sociétés contemporaines.

2. La vérité et la justice sociale

Le procès de Meursault reste le point cardinal du roman. Il nous révèle comment la justice est manipulée par les règles sociales. Au lieu de juger uniquement le crime de Meursault pour avoir tué l'Arabe, la cour s'attache à sa personnalité.

Il a souri comme la première fois, a reconnu que c'était la meilleure des raisons et a ajouté : « D'ailleurs, cela n'a aucune importance. » Il s'est tu, m'a regardé et s'est redressé assez brusquement pour me dire très vite : « Ce qui m'intéresse, c'est vous. » Je n'ai pas bien compris ce qu'il entendait par là et je n'ai rien répondu (Camus, 1942, p.56).

Au lieu de juger Meursault en tenant compte de ses paroles, son comportement aux funérailles de sa mère devient l'épicentre de son procès. Meursault est jugé non pas pour ses actes, mais pour son caractère. Les comportements de Meursault tels que; accepter de boire du café à la veillée funèbre, fumer une cigarette avec le concierge devant le cercueil comme si cela n'avait aucune importance, admettre ne pas connaître l'âge exact de sa mère, et répondre « une soixantaine » pour éviter de se tromper sur son âge, sont toutes considérées comme des indécences sociales. De plus, son refus de pleurer ou de montrer la moindre émotion aux funérailles de sa propre mère où la société est tenue au deuil et au chagrin, lui vaut le regard réprobateur des autres personnes présentes. Meursault a l'impression qu'ils sont là uniquement pour le juger.

Lorsqu'ils se sont assis, la plupart m'ont regardé et ont hoché la tête avec gêne, les lèvres toutes mangées par leur bouche sans dents, sans que je puisse savoir s'ils me saluaient ou s'il s'agissait d'un tic. Je crois plutôt qu'ils me saluaient. C'est à ce moment que je me suis aperçu qu'ils étaient tous assis en face de moi à dodeliner de la tête, autour du concierge. J'ai eu un moment l'impression ridicule qu'ils étaient là pour me juger. (Camus, 1942, p.14).

On remarque que la justice n'examine pas la vérité objective, mais une vérité conforme aux perspectives sociales. Meursault refuse de jouer le rôle de l'homme contrit. Il ne montre ni regret ni émotion, ce qui le condamne davantage que son crime. La vérité de la société et la vérité de Meursault sont totalement opposées. Le système judiciaire exige une certaine démonstration de culpabilité, c'est-à-dire une reconnaissance émotionnelle qui valide les normes sociales (F-E. Rollet, 2020, pp.84-85).

Le verdict contre Meursault est motivé par une condamnation morale. Il est perçu comme un homme sans âme, incapable d'amour ou de sentiments. Cette image, construite par la société, influence directement la décision judiciaire (A. Martina, 2020, pp32-34). Ainsi, la justice apparaît comme un instrument de normalisation sociale. Elle ne tolère pas ceux qui remettent en question ses fondements implicites. C'est pourquoi



Grégoire, V. (1999) affirme dans son article qu'en présentant le procès comme une « parodie de justice », Camus met implicitement les juges eux-mêmes sur le banc des accusés. Si Meursault est innocent en esprit, alors ce sont ses juges qui sont coupables.

3. La vie quotidienne et la vérité

La vie quotidienne de Meursault est simple et presque routinière. Il vit au présent, sans chercher de sens profond à son existence. Cette attitude reflète la philosophie de l'absurdité de Camus que la vie n'a pas de sens fondamental, et toute tentative de lui en imposer un est chimérique. Dans ce contexte, la vérité de Meursault est une vérité spontanée. Il ne ment pas, mais il ne cherche pas non plus à justifier ses actes. Par exemple, lorsque le directeur dit que Meursault n'a pas pu subvenir aux besoins de sa mère, Meursault commence à s'expliquer, mais s'arrête rapidement, acceptant l'affirmation du directeur selon laquelle il n'a pas à justifier ses actes.

La société repose en grande partie sur des illusions partagées (Freud, 2013 p.12): l'amour impérissable, la justice autoritaire, la morale collective. Meursault au contraire, vomit ces faussetés. Lorsqu'on lui pose la question de savoir s'il chérit Marie, il réplique que cela n'indique rien, mais qu'il est prêt à l'épouser si elle le désire. Marie veut être certaine de l'amour de Meursault avant de l'épouser, mais sa réponse révèle qu'il ne l'aime pas, ce qui est désagréable à première vue, mais reflète sa vérité. Cette réponse est choquante car elle remet en question les fondements mêmes des relations sociales. Pourtant, il est profondément sincère.

Le soir, Marie est venue me chercher et m'a demandé si je voulais me marier avec elle. J'ai dit que cela m'était égal et que nous pourrions le faire si elle le voulait. Elle a voulu savoir alors si je l'aimais. J'ai répondu comme je l'avais déjà fait une fois, que cela ne signifiait rien mais que sans doute je ne l'aimais pas (Camus, 1942 :38).

La vérité de Meursault le condamne à la solitude. Incapable de communiquer, il refuse de mentir et de s'adapter, tout en aspirant à sa liberté individuelle. Cet isolement est à la fois une conséquence et une condition de sa vérité. Dans un monde où la communication repose souvent sur des conventions, la sincérité absolue peut devenir un obstacle. Lorsqu'on est sincère en tout, l'honnêteté fait obstacle à certaines normes sociales, isolant ainsi l'individu de la société. Au lieu de rapprocher les gens, la vérité peut les isoler de la société.

Selon P. Quémerais (2025, p.3), loin d'être une impuissance ou un abandon, le désintéressement de Meursault apparaît comme une vigueur qui lui permet de vivre le moment présent sans attente ni nostalgie, avec une clairvoyance qui fait de lui le prototype de l'homme aberrant. Son indifférence aux conventions sociales révèle la sincérité et l'honnêteté de Meursault. On témoigne sa réponse lorsque son supérieur, souhaitant lui offrir un poste à Paris, lui demande s'il désire « changer de vie ». Il rétorque qu'« on ne change jamais de vie » et que la sienne lui convient parfaitement :

J'aurais préféré ne pas le mécontenter, mais je ne voyais pas de raison pour changer ma vie. En y réfléchissant bien, je n'étais pas malheureux. Quand j'étais étudiant, j'avais beaucoup d'ambitions de ce genre. Mais quand j'ai dû abandonner mes

études, j'ai très vite compris que tout cela était sans importance réelle. (Camus, 1942, p.38).

Une fois encore, Meursault, en étant honnête et en refusant de feindre l'ambition pour impressionner son employeur, serait perçu par la société comme un homme peu sérieux. Mais à ses yeux, il reste fidèle à lui-même et ne cherche pas à impressionner car il n'est plus aussi ambitieux qu'à l'époque où il était étudiant et ne voit pas l'intérêt de changer de vie. Alors que la norme sociale veut que chacun aspire à travailler pour améliorer son avenir, mais ce n'est pas le cas chez Meursault. Il réaffirme sa déclaration : « J'ai répondu qu'on ne changeait jamais de vie, qu'en tout cas toutes se valaient et que la mienne ici ne me déplait pas du tout. » (Camus, 1942, p.38).

Conclusion

L'Étranger met en lumière l'antagonisme qui existe entre la vérité individuelle et les normes sociales. Meursault, qui essaie d'être franc dans toutes ses actions, devient étrange aux yeux du monde qui l'entoure, car la société ne le reconnaît pas et le perçoit comme un mauvais héritier des valeurs sociales. Par le biais du personnage de Meursault, Albert Camus nous invite à examiner à la loupe le système judiciaire en déphasage avec la vérité du monde contemporain. On peut se poser ces deux questions : la vérité est-elle objective ou une construction sociale ? On peut également se demander si l'on peut être véritablement libre et sincère dans une société où les normes sont protégées et statiques ? La société éloigne la vérité de la justice au profit des normes sociales (Honneth, 2006, pp83-84). Et c'est dans cette optique que réside la richesse de la pensée d'Albert Camus pour corriger cette erreur qui met en danger nos systèmes judiciaires. Il appartient donc aux parties prenantes d'examiner cliniquement la dichotomie qui existe entre les valeurs sociales et la vérité personnelle afin de corriger des mensonges qui rongent nos systèmes justiciers contemporains.

Bibliographie

BLORVILLE Gwenhaël, 2017, « Les formes d'adhésion au discours sur les «Créatifs Culturels» Approche sociologique de la diffusion d'une croyance dans le « capitalisme vert », Thèse de Doctorat dirigée par Alain Thalineau, Université François-Rabelais de Tours.

CAMUS Albert, 1942, *L'Étranger*, Paris, Gallimard.

FREUD Sigmund, [1927] 2013, *L'avenir d'une illusion*, Paris, Presses Universitaires de France.

GREGOIRE Vincent, 1999, « Les femmes et Meursault dans *L'Étranger* ». *The Romanic Review*, 90 (1), p.1-15.

HONNETH Axel, 2006, *La société du mépris. Vers une nouvelle théorie critique*, Paris, Éditions La Découverte.



MARTINA Abdilla, 2020, « Le refus et la condamnation de l'autre par la société vus à travers *L'Étranger* d'Albert Camus », Mémoire de Licence, Université de Malte.

MAUSS Marcel, 2024, *Essais de sociologie*. BoD-Books on Demand.

QUÉMERAIS Pascal, 2025, *Comment Meursault, dans L'Étranger, incarne-t-il à travers son indifférence la philosophie de l'absurde selon Albert Camus?* [En ligne]. HAL Open Science. hal.science, consulté le 4 janvier 2026.

QUERE Louis, 2018, « Confiance et vérité ». *Occasional Paper* n°51. Paris, CEMS.

ROLLET Fanny-Elisabeth, 2020, *Les excuses émotionnelles en droit angloaméricain: une illustration de l'intérêt de la philosophie de l'action en droit pénal*. Philonsorbonne, (14), p.77-100.

SIMONT Juliette, 2025, *La querelle qui n'en finit pas, III. L'Étranger, ce criminel qui ne cesse d'être jugé*. Les Temps qui restent, 5 (1), p.277-311.

TUO Daniel Yékorominan, 2023, *Pour une conscience de société en Afrique: À la quête du sens de la vie en société*. Paris, Le Lys Bleu Editions.